Condamné
à réussir

Koua Brou Jacques

Condamné à réussir

Roman policier

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08195-3

« Mon unique regret : ne pas pouvoir assister à mes funérailles »

Jean d'Ormesson.

À tous les oubliés de la vie

À tous les détenus d'opinion

À tous ceux qui éduquent, éclairent,
jugent, dirigent et gouvernent les hommes.

Avertissement

Ceci est un roman policier. Les noms, les situations dans lesquelles ils sont placés ne font référence à aucune personne réellement existante. Mais, il ne fait pas de doute que le roman naît d'une réalité précise. Et donc, il peut arriver que quelqu'un croie se reconnaître dans un personnage ou une situation, mais je puis assurer qu'il s'agit d'une malheureuse et absolument involontaire coïncidence.

L'auteur

Chapitre 1

Le soleil de fin d'après-midi ambre le ciel et malgré les caprices du temps et la crainte d'un orage, les passants inondaient encore les rues de la commune. La lumière se réverbère sur les vitres du nouvel immeuble situé en plein cœur de la ville. Quinze minutes plus tard, le quartier fut bouclé, personne ne pouvait y pénétrer, la radio locale rendait compte, tous les quarts d'heure, des événements sur place. La présence policière, imposante, excite les jeunes du quartier, c'était le moment des vacances, beaucoup d'entre eux à peine majeurs étaient dehors : ils voulaient qu'on libère Charly, leur ami.

Peu à peu la tension monte dans le quartier, les rumeurs les plus folles commencent à circuler. Par l'intermédiaire des téléphones portables, les jeunes de la commune voisine sont tenus informés en temps réel de l'évolution de la situation. La mère du braqueur, est prévenue et vient au pied de l'immeuble implorer son fils de se rendre.

Des habitants du quartier essaient de calmer les jeunes. Charly, dans un état second, il a bu, tire par moments de courtes rafales de mitraillette en l'air sous les cris d'encouragement de ses amis. Le

médiateur du quartier intervient, commente un journaliste sur place, invite les jeunes à se calmer mais les mots ne passent plus.

– C'est un des nôtres, notre copain.

– Tirez-vous immédiatement d'ici ! : disent les policiers

– On est là pour lui. Y'en a marre des flics, des contrôles, marre de tout : hurle un jeune adulte atteint d'albinisme.

– Tirez-vous je dis ! insiste le commandant des opérations à l'aide d'un mégaphone

La mère de Charly réussit à passer la masse des jeunes et à saisir le mégaphone du négociateur.

– Charrrrly, mon papillon, descends de là s'il te plait : implore sa mère

– Madre, bouge-toi de là, ces flics sont des salauds, ils sont venus spécialement contre moi. Oui, ils sont contre moi, ils sont contre tous les immigrés !

– Je sais mon papillon, viens me rejoindre. J'ai encore ta montre en or que ton père t'a offert lors de tes dix-huit.

– Madre, c'est déjà trop tard, je n'ai plus dix-huit ans aujourd'hui.

Quelques minutes plus tard, la mère de Charly s'évanouit. Une ambulance vient la chercher sans que Charly ne sache ce qui se passe. Il pense que sa mère avait était touchée.

Finalement, au milieu de l'après-midi, après de longues tractations menées par le commandant des forces de police, Charly se rend. Au moment de son arrestation, les jeunes les plus agités, furieux de voir leur héros d'un jour défait et la victoire des forces de l'ordre, se mettent à lancer canettes, pierres et autres projectiles contre les policiers qui embarquent sous haute protection le jeune braqueur.

Alors que le fourgon de police démarre, les projectiles se mettent à voler de partout, une poignée de jeunes se lance à sa poursuite, des voitures de police sont canardées un peu plus loin. Les vitres explosent, les cris fusent. Ils hurlent de partout : « salauds, bâtards… ! » et d'autres noms d'oiseaux.

Munis de boucliers anti-émeutes, des policiers essuient des pavés et des bouteilles. Un policier est blessé au genou par un éclat de verre.

Vers 18 heures, la tension tombe enfin. Alors qu'un dispositif de sécurité est maintenu sur place, soixante-six hommes d'une compagnie de CRS investissent la capitale en fin d'après-midi.

Ce fut une arrestation musclée. Plusieurs jeunes du quartier, d'origine étrangère, magrébine et subsaharienne pour la plupart, s'opposent violemment aux CRS et à la police qui cherchent à arrêter un braqueur, ce jeune homme de vingt-six ans appelé Charly. Celui-ci a commis plusieurs attaques de banques au cours de la semaine précédente. Connu des services de police, fiché au grand banditisme, il avait, depuis quelques années déjà,